

# imagine

**INGÉNIEURS FORESTIERS**  
Reverdier le Québec

**COURTAGE HYPOTHÉCAIRE**  
Nouveau au RéseauIQ

**ROBOTS LUNAIRES**  
Le Québec sur la Lune

**L'ESCALADE**  
Des sommets  
insoupçonnés



Ingénierie →

Société →

Sorties →

Mode →

Culture →

Voyages →





## Le Québec repousse DÉFI REBOISEMENT

La forêt a longtemps été la principale ressource du Québec. Contre vents, marées et fermetures d'usines, elle s'apprête à le redevenir, avec le concours des ingénieurs forestiers.

**Q**uand on pense aux forêts, c'est l'image tragique des fermetures d'usines à papier qui s'impose à l'esprit. Cette année encore, on prévoit d'autres mises à pied importantes dans le secteur du papier journal. Un avenir plus florissant semble toutefois attendre les émules du film «L'homme qui plantait des arbres». Les ingénieurs forestiers sont en effet à la rescousse de la forêt québécoise de demain.

### Un secteur en mutation

Depuis 2005, il y a 17 000 travailleurs de moins dans nos papeteries, nos scieries ou nos fabriques de meubles. Avec les emplois indirects, c'est 65 000 personnes qui se sont retrouvées au chômage, d'après le Conseil de l'industrie forestière. C'est un peu normal : de plus en plus de gens trouvent leur information à l'écran plutôt que sur imprimé et on a troqué le papier à lettres pour l'internet.



→ Le bois, de plus en plus à la mode en architecture et en ingénierie.



→ Denis Villeneuve, président de l'Ordre des ingénieurs forestiers du Québec.

### Le futur est vert

À l'époque de l'arrivée des Français, les deux rives du Saint-Laurent étaient bordées de grands chênes et de pins majestueux. La plupart ont été décimés pour construire les vaisseaux des diverses flottes royales conquérantes. Puis, au cours du dernier demi-siècle, les coupes à blanc ont continué d'amoicher l'intérieur des terres pour faire du Québec l'empereur du papier-journal.

Il y a dix ans, Richard Desjardins a attaché le grelot avec son film *L'Erreur Boréale*, qui confirmait la vision alarmiste du chanteur. Depuis, on a réduit de 20 % les coupes dans la forêt



→ Richard Desjardins et Robert Manderie, les deux réalisateurs de *L'Erreur Boréale*.

Certains transformateurs de la forêt font pourtant flèche de tout bois. L'entreprise Cascades, par exemple, affiche des profits record et la valeur de ses actions a doublé malgré « la crise ». Il faut dire que chez Cascades, on s'est converti depuis longtemps au « vert ». On y recycle le papier récolté en ville (« la forêt urbaine ») et on mise, pour l'avenir, sur les cartons d'emballage. Il y a d'ailleurs de quoi s'emballer quand on constate qu'à la faveur du rôle déclinant du pétrole et, de ce fait, des plastiques qui en proviennent, ce sont les papiers-cartons haute performance qui prendront la relève. Autre secteur en expansion : le papier hygiénique, dont la consommation est remarquablement proportionnelle au nombre d'arrière-trains de ce monde. La population croît, le chiffre d'affaires aussi.

Autre motif d'optimisme pour la forêt québécoise, ou du moins pour ceux qui l'exploitent : le bois est de plus en plus « in » dans l'architecture et de plus en plus utilisé comme élément structural dans les travaux d'ingénierie. Le gouvernement québécois a « poussé fort » en lançant en 2008 sa *Stratégie d'utilisation du bois dans la construction au Québec*, dont l'objectif est justement d'accroître la présence du bois de structure ou d'apparence dans la construction, contribuant du coup au captage du CO<sub>2</sub> atmosphérique et à la diminution des gaz à effet de serre.

« La forêt nous a aidés à bâtir le Québec d'aujourd'hui. Elle demeure un formidable moteur économique. Utilisée hier principalement pour son bois, ce sont aujourd'hui toutes ses ressources renouvelables qui marquent son potentiel économique extraordinaire », souligne Denis Villeneuve, président de l'Ordre des ingénieurs forestiers du Québec.

On est par ailleurs très proche d'une formule rentable pour transformer les déchets de bois en carburant, grâce à des bactéries qui digèrent les résidus ligneux en utilisant des procédés nanotechnologiques.

Le bois, c'est prévisible et presque visible, a le vent dans les branches. Cet essor s'appuie toutefois sur un simple espoir : que la forêt repousse.

boréale, on a établi un réseau d'aires protégées, on a encouragé l'utilisation du bois de construction et on a nommé un « forestier en chef », qui règne sur la reforestation du Québec.

Alain Dancause a publié un plaidoyer en faveur d'une sylviculture intensive intitulé *Le reboisement au Québec* pour lequel il a été nommé Ingénieur forestier de l'année. Selon lui, il faut cultiver la forêt un peu comme on le fait avec le maïs, en privilégiant sur les meilleurs sites des espèces comme le mélèze ou le peuplier hybride. C'est ce que l'on appelle la ligniculture. Il faut aussi cultiver là où ça convient, sur une base intensive, nos bonnes espèces traditionnelles comme l'épinette et le pin.

### Mais est-ce assez ?

Les événements donnent aussi un coup de main à la forêt : « Ironiquement, la situation difficile vécue par les papetières et le bois de sciage contribue momentanément à la régénération naturelle des forêts, explique Alain. Par contre, il y a en ce moment des forêts surannées, notamment en zone boréale, qu'on n'exploite pas et qui risquent de brûler ou d'être attaquées par les insectes. »

Alors que Greenpeace affirme que les permis de coupe actuellement accordés peuvent « compromettre la pérennité d'écosystèmes fragiles », Ressources naturelles et Faune Québec soutient que le forestier en chef, un ingénieur forestier « indépendant » qui se rapporte à l'Assemblée nationale tous les cinq ans, veille au grain en limitant l'exploitation au rythme de la régénérescence observée. Pour le ministère québécois, malgré les discours alarmistes, la forêt ne recule pas, elle avance, et on reboise suffisamment, à raison de 150 millions de plants par année, là où c'est nécessaire. Le réchauffement planétaire pourrait aussi avoir une répercussion favorable sur la croissance de la masse ligneuse québécoise, mais personne encore n'ose trop spéculer là-dessus. Bref, la forêt est pour les Québécois un gros compte en banque qui grandit au soleil ; son avenir semble assurément vert. : |